

Francis Poulenc, par Pascal Rogé

Ma rencontre avec la musique de Francis Poulenc date d'avant ma naissance... En effet, ma mère était alors organiste et elle travaillait son *Concerto pour orgue et orchestre* lorsqu'elle était enceinte.

Dans les années 50, on ne parlait pas encore beaucoup de l'influence de la musique sur les bébés avant leur naissance mais ce n'est sûrement pas un hasard si quelques années plus tard - je devais avoir 6 ans - j'ai connu ma première émotion musicale en entendant ma mère jouer ce même Concerto.

A cet âge, j'étais déjà capable de lui tourner les pages et de l'aider avec la registration, et je me souviens parfaitement de cette phrase magnifique dans l'avant dernier mouvement (Très calme, Lent) que je lui demandais de jouer et de rejouer inlassablement, car à chaque fois j'éprouvais une sensation, encore inconnue à cette époque, mais qui allait guider mes choix musicaux pour le reste de ma vie : l'émotion créée par les sons et les harmonies. Encore aujourd'hui, lorsque j'entends cette phrase musicale, les larmes me montent aux yeux...

Ensuite, il y eut malheureusement une longue interruption dans ma relation avec la musique de Poulenc, car pendant mes années d'études au Conservatoire de Paris, sa musique n'était pas au programme.

Ce n'est que plusieurs années plus tard - alors que j'avais déjà enregistré Ravel, Debussy, Fauré et Satie pour Decca - que je m'est venu à l'esprit : « Et pourquoi pas Poulenc ? ». Il y eût bien sûr quelques réticences de la part du *Marketing Department* : « est-ce que cela va se vendre ? » me disait-on. Mais j'ai beaucoup insisté, et c'est ainsi que j'ai enregistré en 1982 mon premier CD consacré à l'Oeuvre pour piano de Poulenc. Devant le succès remporté par cet enregistrement et les louanges de la presse (*Meilleur enregistrement de piano* pour le Gramophone Award, entre autres) j'ai pu finalement graver l'intégralité de son œuvre pour piano solo, mais aussi la musique de chambre, les mélodies et les Concertos ...dont le *Concert Champêtre* dont je suis particulièrement fier, car il fût enregistré sur le clavecin original de Wanda Landowska pour qui le concerto avait été écrit !

De toute ma carrière discographique, cette intégrale est peut-être ma plus grande fierté, et je suis heureux d'avoir pu l'achever pour le centenaire de la naissance du compositeur en 1999.

J'ai joué et continue de jouer l'œuvre de Poulenc à travers le monde, avec toujours le même plaisir et devant un public toujours enthousiaste, quelque soit le pays ou le continent. La raison est simple. C'est une musique « populaire », dans le meilleur sens du terme. L'écriture est sophistiquée mais le langage est simple, accessible à tous. C'est une musique du cœur qui parle au cœur. Quelque soit l'émotion que Poulenc veuille nous faire partager - enjouement, tristesse, mélancolie, ironie ... - il le fera toujours avec élégance et discrétion, sans jamais s'appesantir, car il possède ce don unique d'être léger sans être superficiel, profond sans être ennuyeux.

Poulenc n'est ni un révolutionnaire ni un académique. Il est Poulenc et c'est tout. Il a son langage et il y sera fidèle de la première à la dernière œuvre. Comme tous les grands compositeurs, il aura subi des influences diverses, de Mozart à Stravinsky, en passant par Edith Piaf et les bals musette. Mais il restera toujours lui-même, authentique et sincère. N'a-t-on pas dit : « Poulenc prends les harmonies de tout le monde pour faire la musique de personne... » ?

Il est impossible d'entendre une mesure de Poulenc sans reconnaître Poulenc. Quel plus grand compliment peut-on faire à un compositeur ? Mais il saura aussi nous surprendre, nous dérouter, par son ambivalence et son incessante dualité que Claude Rostand a magnifiquement résumé : « Dans Poulenc, il y a du moine et du voyou ». Et c'est en cela qu'il est un compositeur « inclassable », il appartient au religieux et au Caf'conc. En l'espace d'une mesure il passe de la

mélancolie à l'allégresse, il peut être mystique et gouailleur en un instant comme par enchantement (voir le *Laudamus Te* de son Gloria !).

Je n'ai pas eu le bonheur de rencontrer personnellement Francis Poulenc (j'avais 11 ans quand il est décédé) mais j'ai eu la chance d'entendre de précieux et émouvants témoignages de mes professeurs, Lucette Descaves, Nadia Boulanger, ou de certains de ses amis et interprètes, Doda Conrad, Jacques Février, Georges Prêtre, sans oublier bien sûr Rosine Seringe. Mais c'est surtout au travers de sa musique et en la jouant régulièrement depuis plus de 20 ans, que j'ai eu l'impression de mieux le connaître.

On ne peut pas interpréter sa musique sans ressentir une intimité profonde avec l'homme qui est derrière chaque note, car son humour, sa sensibilité, sa joie de vivre, sa gouaille, ses chagrins, sa foi, ses espoirs et ses désespoirs, et toutes les émotions qui peuvent traverser la vie d'un artiste, il a voulu et il a su les faire partager au travers de sa musique.

Je terminerai ce modeste témoignage en citant deux anecdotes personnelles, un peu insolites, à mi-chemin entre rêve et réalité mais directement inspirées par Poulenc.

Un soir d'Août 1999, nous dînions à Tours avec François Le Roux et Rosine Seringe ; c'était la veille d'un récital Poulenc que nous donnions dans le cadre du *Festival de la Mélodie Française*, et nous constatons avec François du peu de temps que nous avons eu pour préparer ce programme, regrettant de ne pas pouvoir encore répéter un peu malgré l'heure tardive. Entendant cela, Rosine nous répliqua : « Mais pourquoi ne venez vous pas maintenant chez nous au Grand Coteau pour répéter ? Vous ne dérangerez personne... »

Et nous voilà, arrivant à minuit dans la maison de Poulenc, dans son salon où rien n'a changé depuis son temps, parmi ses objets familiers, une fenêtre ouverte sur la Loire, et sur son piano... Je joue les premières notes de *Tel Jour Telle Nuit*. J'avais du mal à me concentrer sur la partition tellement l'émotion était forte. Je sentais que Francis était là, assis dans son fauteuil en train de nous écouter.

Une nuit de cette même année 1999, j'ai rêvé... un de mes rêves : j'allais enfin rencontrer Francis Poulenc. J'avais rendez vous avec lui, je montais un escalier très long, dans un immeuble très modeste (!). Arrivé au dernier étage, une seule porte qui s'ouvre avant même que je frappe, et c'est lui qui apparaît ; exactement comme sur ses photos, grand, une veste à carreaux, un sourire jovial éclaire son visage, il y a de la malice et de la tendresse dans son regard. Il ne dit rien, mais il me donne une accolade très affectueuse. Je suis ému car je ressens comme une « reconnaissance » entre l'artiste et l'interprète, mais je suis aussi très intimidé et ne sais trop quoi lui dire. Alors, je pense à cette phrase qui me traverse l'esprit à chaque fois que je joue ou entends sa musique : « Merci Monsieur Poulenc pour tout le bonheur que vous m'avez apporté avec votre musique... ». Hélas, je me suis réveillé avant d'avoir eu le temps de la prononcer ...

New York, le 19 mai 2008